

Communication en Question

www.comenquestion.com

no 14, Novembre / Décembre 2021

ISSN : 2306 - 5184

Évaluation des centres d'alphabétisation pour l'autonomisation des femmes du secteur informel d'Anyama.

Evaluation of literacy centers for the empowerment of women in the informal sector in Anyama.

55

Abibata DRAME

Enseignant-Chercheur

Université Félix Houphouët-Boigny

Email : drameo2015@gmail.com

KLA Paulin KOUAKOU

Enseignant-Chercheur

Université Félix Houphouët-Boigny

Email : klapaulin@yahoo.fr

Résumé

Cet article, qui miniaturise le fécond rapport entre presse et littérature, redéfinit les espaces de convergence et les dynamiques réciproques entre engagement éditorial et posture littéraire, à travers un échantillon de deux (2) journalistes-écrivains en Côte d'Ivoire : Théophile Kouamouo et Alexandre Ilboudo. S'il est fondé que la presse s'honore parfois de plumes exercées du monde littéraire, il n'est pas non plus moins fréquent que du factuel, certains journalistes rayonnent par le fictionnel, avec une littérature des idées qui s'arrime à leur choix éditorial initial. Théophile Kouamouo et Alexandre Ilboudo sont ainsi deux figures-types qui ont porté deux narratifs antinomiques sur la crise politico-militaire de 2002-2011. Porte-étendards éditoriaux d'une bipolarisation politique entre l'Administration Laurent Gbagbo et les hordes rebellées soutenues par une partie de l'opposition, Kouamouo et Ilboudo vont passer du factuel à une forme littéraire plus aboutie : l'essai politique.

Mots-clés : Cote d'Ivoire, presse écrite, essai politique, éditorial, littérature des idées

56

Abstract

This article, which miniaturizes the fruitful relationship between press and literature, redefines the areas of convergence and reciprocal dynamics between editorial commitment and literary posture, through a sample of two (2) journalist-writers in Côte d'Ivoire: Théophile Kouamouo et Alexandre Ilboudo. If it is justified that the press sometimes prides itself on exercising feathers of the literary world, it is not less frequent than the factual either, some journalists shine through the fictional, with a literary of ideas which is anchored on their initial editorial choice. Théophile Kouamouo and Alexandre Ilboudo are thus two typical figures who carried two contradictory narratives on the politico-military crisis of 2002-2011. Editorial standard bearers of a political polarization between the Laurent Gbagbo administration and the rebellious hordes supported by part of the opposition, Kouamouo and Ilboudo will move from factual to a more accomplished literary form: the political essay.

Keywords: Côte d'Ivoire, written press, political essay, editorial, literature of ideas.

Introduction

L’approche genre est une démarche de développement globale, participative, culturelle, contextuelle, qui encourage la participation de toutes les populations vulnérables au processus de développement. Parmi ces populations vulnérables se trouvent les femmes qui constituent 48, 3% des populations en Côte d’Ivoire (RGPH, 2014). L’autonomisation de toutes ces femmes reste une préoccupation pour les autorités politiques et administratives. Cette autonomisation suppose un *empowerment*¹ dont le socle est la scolarisation et l’alphabétisation des femmes. Cette étude concerne l’évaluation de centres d’alphabétisation pour l’autonomisation des femmes du secteur informel d’Anyama.

La Commission Générale de Terminologie définit l’autonomisation comme le processus par lequel une personne ou une collectivité se libère d’un état de sujétion, acquiert la capacité d’user de la plénitude de ses droits, s’affranchit d’une dépendance d’ordre social, moral ou intellectuel. Ce processus a plusieurs étapes dont l’alphabétisation.

L’alphabétisation est l’enseignement de la lecture et de l’écriture à un groupe social déterminé. Habituellement, ce terme s’applique surtout à l’enseignement des adultes. C’est aussi l’enseignement de la langue du pays d’accueil aux immigrants. Il y’a

¹L’empowerment, terme anglais, traduit par autonomisation ou capacitation, est la prise en charge de l’individu par lui-même, de sa destinée économique, professionnelle, familiale et sociale. L’empowerment, comme son nom l’indique, est le processus d’acquisition d’un « pouvoir » (power), le pouvoir de travailler, de gagner son pain, de décider de son destin de vie sociale en respectant ses besoins et les normes sociales. L’autonomie d’une personne lui permet d’exister dans la communauté sans être un fardeau pour celle-ci. La personne autonome est une force pour la communauté. L’empowerment est une conceptualisation qui vient donc de l’extérieur, il va se confronter aux réalités locales et s’intégrer dans des pratiques ancestrales par rapport à la manière dont les sociétés sont traditionnellement gérées et organisées. A la base du terme empowerment se trouve la notion de power, ce qui exprime bien l’importance de reconsidérer les rapports hommes/femmes en termes de rapport de pouvoir, de domination. Cela impose certainement une remise en cause du système patriarcal dans lequel évoluent les sociétés mais, plus encore, une nouvelle construction socioculturelle des valeurs et rapports de société.

trois types d'alphabétisation en occurrence, l'alphabétisation scolarisante, l'alphabétisation fonctionnelle, l'alphabétisation conscientisante (Bernard, 1997).

La lutte pour l'alphabétisation de la femme a toujours été au centre des politiques de développement économique, social et culturel du Gouvernement. En effet, l'État de Côte d'Ivoire a compris très tôt la nécessité d'investir dans les secteurs sociaux, notamment l'éducation. Ainsi, le Plan National de Développement (PND) a permis « un renforcement du secteur de l'alphabétisation à travers la création de centres d'alphabétisation dans le milieu rural, et l'intensification de la formation des adultes, notamment des femmes » (Smeyers, 2017, p. 6).

Cependant, la persistance d'un taux élevé d'analphabétisme complexifie le phénomène de la pauvreté et constitue un obstacle sérieux à sa réduction. Ainsi, le renforcement du potentiel des couches défavorisées nécessite non seulement un accroissement du produit intérieur brut par habitant et des investissements sociaux mais aussi le renforcement de la lutte contre l'analphabétisme.

58

Le taux d'analphabétisme des adultes en Côte d'Ivoire selon le RGPH (2014) est de 56,1% malgré le travail abattu par le Ministère de l'Éducation Nationale et de l'Alphabétisation (MENA) de Côte d'Ivoire. À Anyama il existe 36 centres d'alphabétisation censés contribuer à l'autonomisation des femmes du secteur informel qui sont peu fréquentés par ces dernières. En effet, ces centres sont de plus en plus désertés par les femmes. Comment appréhender cet abandon des centres d'alphabétisation par les femmes du secteur informel ?

Cette étude tente d'évaluer les activités de ces centres d'alphabétisation et tente de comprendre les facteurs à l'origine de leur échec. D'où ce travail de recherche qui comporte trois parties. La première partie aborde la problématisation de la recherche pour poser les questions en toile de fond de cette étude, la deuxième partie explique le cadre théorique et méthodologique suivie pour conduire l'étude. La troisième partie présente les résultats avec à l'appui une discussion.

1.- Problématique

Le fait de ne savoir ni lire ni écrire ni calculer ni s'exprimer dans une autre langue à part sa langue maternelle impacte négativement la société et compromet les politiques mises en œuvre pour diminuer la pauvreté et réduire l'inégalité sociale entre les différentes couches.

En Côte d'Ivoire, les statistiques de l'Institut National de la Statistique (INS) révèlent ceci : le niveau de l'analphabétisme reste à un niveau relativement élevé bien qu'ayant enregistré une baisse de 0,5 point en moyenne par an depuis 1998 (63 %). Les résultats principaux du RGPH 2014 indiquent que sur la base de la population de 15 ans et plus (13 185 520 individus), plus de la moitié (56,1 %) ne savent ni lire, ni écrire dans une langue quelconque. Ce taux varie de 30,1 % pour la ville d'Abidjan à 84,7 % dans la région du Folon. Aussi, ce taux est-il plus marqué dans les régions du nord du pays (plus de 70 %) que dans celles du sud autour d'Abidjan (en deçà de la moyenne nationale). Par ailleurs, les femmes sont moins alphabétisées que les hommes (63 % contre 49 %). De même que la population non ivoirienne est plus touchée (73 %) que la population ivoirienne (51 %) RGPH, 2014. D'après le Recensement Général de la Population et de l'Habitat en 2014, la population d'Anyama commune et sous-préfecture est de 148 962 habitants avec 64 325 ivoiriennes et 8 755 non ivoirienne (RGPH, 2014, p.1). Cette couche de la population est quasi analphabète, selon les statistiques de la Direction des Stratégies de la Planification, des Statistiques (DSPS) sur 15 616 apprenants dont 11 597 femmes pour 853 centres à Abidjan, on note à Anyama 36 centres d'alphabétisation pour un total d'effectif de 806 dont 510 femmes soit un taux de 3,26%. Toujours selon les statistiques de la DSPS, la Côte d'Ivoire compte au total 2 422 centres avec 56 986 apprenants dont 35 607 femmes (MENA, 2019).

Le taux d'analphabétisme en Côte d'Ivoire, selon ces statistiques, constitue un frein au développement humain durable. Certes, le taux d'analphabétisme a chuté de 3,83% en passant à 47,17% en 2019 (UNESCO, 2019) mais il demeure toujours élevé. Pour l'amélioration des conditions de vie des populations l'État de Côte d'Ivoire a mis en place le Plan National de Développement (PND 2016-2020). Ce plan est mis en œuvre au niveau sectoriel par

le Ministère de l'Éducation National et de l'alphabétisation grâce à la Direction de l'Alphabétisation et de l'Éducation Non Formelle (DAENF) qui a permis la mise en place de 2422 centres d'alphabétisation dont 36 centres à Anyama. Ces centres qui sont dans le DREN/Abidjan 4 ont permis précisément d'augmenter le taux de réussite aux différents examens de fin d'année notamment le CEPE à 94,40 avec 94,96 des filles (MENA, 2019). Dans nos enquêtes exploratoires, il a été rapporté par les conseillers des deux Inspections d'Anyama que le nombre de centres fonctionnels diminue depuis quelques temps (MENA, 2019).

Aussi, l'État dans sa politique éducative s'est engagé à mettre en œuvre l'Objectif de Développement Durable 4 (ODD 4) qui stipule ceci : « Assurer l'accès de tous à une éducation de qualité, sur un pied d'égalité et promouvoir les possibilités d'apprentissage tout au long de la vie » (UNICEF, 2015, p.3).

Au regard des efforts faits par les autorités entre autres la création des centres d'alphabétisation par le biais de la DAENF pour éradiquer ce fléau, beaucoup reste encore à faire d'autant plus que nombreuses sont les femmes à Anyama qui ne savent ni lire ni écrire ni calculer et utiliser l'outil informatique d'après les statistiques susmentionnées.

De plus, à Anyama, les 36 centres d'alphabétisation qui mettent en œuvre le programme élaboré par la DAENF pour permettre aux adultes en général et en particulier les femmes commerçantes du secteur informel de s'instruire et d'avoir un bien-être social sont de plus en plus peu fréquentés. D'où les questions de recherches dans la partie suivante.

1.1.- Questions de recherche

À ce stade de la recherche la question principale consiste à se demander pourquoi les femmes commerçantes du secteur informel fréquentent peu les centres d'alphabétisation et ne sont toujours pas alphabétisées quand on sait que celle-ci change la vie et même est un droit humain et le fondement de l'apprentissage tout au long de la vie. Il en découle des questions secondaires : Quel est le programme d'enseignement de ces centres d'alphabétisation ? Quels sont les facteurs à l'origine de l'échec de l'alphabétisation ou de l'abandon des centres par les femmes du secteur informel à

Anyama ? Quel type de programme pour une autonomisation effective des femmes du secteur informel d'Anyama ? Quels sont les objectifs de cette étude ?

1.2.- Hypothèses de recherche

Dans le cadre de cette recherche, l'hypothèse générale stipule que l'analphabétisme des femmes du secteur informel d'Anyama se justifie par le fait que le programme proposé ne répond pas à leurs aspirations. De cette hypothèse générale découlent les deux hypothèses spécifiques suivantes : le programme d'alphabétisation actuel contribue peu à l'alphabétisation de ces femmes ; les facteurs d'ordre socio-économiques, sont à l'origine de l'échec de l'alphabétisation des femmes à Anyama.

A ce stade de l'étude il convient de présenter son cadre théorique et sa méthodologie.

2.- Cadre de référence théorique et méthodologique

Le cadre de référence théorique renvoie à un positionnement théorique sur lequel se base l'étude.

2.1.- Positionnement théorique

Cette étude a pour base théorique la théorie du genre et du pouvoir. Cette théorie avance que les femmes prennent des décisions fondées sur des questions sociales et environnementales liées aux femmes, telles que : la répartition du pouvoir et de l'autorité ; les influences affectives ; les normes propres à chaque sexe en dehors et dans les relations. Bien que cette théorie adresse spécifiquement l'inégalité entre les sexes, elle peut être utilisée pour comprendre les comportements d'autres groupes opprimés ou marginalisés, par exemple, les pauvres, les minorités ethniques, etc. ; et pour informer les programmes de travail avec ces groupes.

Les implications de cette théorie pour la conception de la communication pour le changement social et comportemental (CCSC) sont de conduire l'analyse de genre afin de déterminer l'impact des normes de genre et les attentes sur le comportement

souhaité ; concevoir des activités différenciées par genre pour répondre aux différences dans les obstacles, les motivateurs, le pouvoir et d'autres ressources entre les femmes et les hommes ; construire et structurer des activités pour la promotion de l'égalité des sexes. Il s'agit en l'espèce pour les femmes de secteur informel d'Anyama d'accepter de fréquenter les centres d'alphabétisation afin de d'acquérir l'autonomisation.

2.2.- Méthodologie

Cette partie comporte trois sous parties : les méthodes, le terrain et la population d'enquête, l'échantillonnage, les techniques de collecte et d'analyse des données.

2.2.1 Méthodes, terrain et population d'enquête

La méthode d'enquête utilisée dans cette recherche est la méthode duale : qualitative et quantitative. En effet, la méthode quantitative a fait ressortir les valeurs numériques qui ont permis de pouvoir s'orienter avec les statistiques de l'alphabétisation. Le volet qualitatif est beaucoup plus transversal et aide au diagnostic. Ainsi, la méthode qualitative par l'observation, une analyse de contenu documentaire et par entretiens a permis de constater que les centres d'alphabétisation se désemplissent. Elle a servi à comprendre certains facteurs explicatifs de cet état des faits. Elle a également aidé à l'élaboration du questionnaire pour l'enquête quantitative.

Le champ de notre étude est la commune d'Anyama située au nord du district d'Abidjan avec une population de 148 962 habitants dont 73 080 femmes (ivoiriennes et non ivoiriennes) (RGPH,2014). La population d'étude est constituée de responsables de programmes, de responsables de centres d'alphabétisation d'Anyama et l'ensemble des femmes analphabètes de secteur informel (femmes fréquentant ou non les centres d'alphabétisation).

D'après les statistiques de la Direction de la statistique du MENA (2019), la population de femmes du secteur informel qui fréquentent les centres d'alphabétisation est de 186 apprenantes pour les 36 centres d'alphabétisation ; cependant une pré-enquête effectuée sur le terrain a révélé que les centres ne sont plus tous fonctionnels. Il y a 11 centres qui fonctionnent aussi il y a 120

apprenantes au lieu de 180. Les centres sont répartis dans 2 Inspections d'Enseignement Préscolaire et Primaire (IEPP) : dans l'IEPP 1 on a 8 centres pour 100 apprenantes qui sont ; le centre la Naza qui compte 10 apprenants, le centre la Rose blanche qui compte 16 apprenants, le centre Excellence qui compte 12 apprenants, le centre succès qui compte 12 apprenants, le centre Avenir qui compte 08 apprenants, le centre Maison blanche qui compte 17 apprenants, le centre Amitié qui compte 10 apprenantes, le centre Bâtissons qui compte 15 apprenants. Dans l'IEPP 2 on a 3 centres pour 20 apprenantes, on a les centres comme Zi comblé qui compte 5 apprenants, la Providence compte 07 apprenantes et Innamaz qui compte 08 apprenants.

2.2.2.- Échantillonnage

À Anyama il y a 36 centres d'alphabétisation dont 11 centres fonctionnels mais l'enquête s'est focalisée sur 5 centres d'alphabétisation dans 5 secteurs dont 3 à Anyama commune et 2 à Anyama sous- préfecture. Ce choix des 5 centres s'explique par des facteurs tels que : la classe sociale, l'activité économique, le nombre d'apprenant dans ces centres, l'appartenance ethnique et religieuse.

Dans cette étude, la technique utilisée est la technique d'échantillon non probabiliste (ou empirique), précisément l'échantillon par choix raisonné. Pour N'Da (2006) il s'agit de technique utilisée pour le choix des sujets ou des phénomènes présentant des caractéristiques typiques, les distinguant des autres, comme dans l'étude des cas extrêmes ou déviants, ou des cas typiques, etc.

La taille de l'échantillon de l'enquête par sondage est de 80 femmes. Ces 80 femmes sont toutes inscrites dans les centres d'alphabétisation d'Anyama commune et Anyama Sous-préfecture et sont de différentes ethnies et religions. L'étude a nécessité le choix d'un échantillon témoin de 40 femmes ne fréquentant pas les centres d'alphabétisation afin de connaître les raisons pour lesquelles les centres d'alphabétisation ne sont pas très fréquentés. L'enquête qualitative a nécessité des entretiens avec 3 promoteurs et 2 animateurs de centres d'alphabétisation et le responsable du programme Alphabétisation de la DAENF.

2.2.3.- Techniques de collecte et d'analyse des données

L'étude part d'une analyse de contenu documentaire qui est un maillon essentiel avant toute information sur le terrain.

L'observation a permis de constater la désertion des centres d'alphabétisation. A cela s'ajoute le guide d'entretien qui est une liste des thèmes spécifiques à aborder au cours d'un entretien pour réaliser les objectifs d'une étude qualitative. Ainsi, l'ensemble des thèmes dans le cadre de cette étude ont trait aux stratégies ou actions menées avant, pendant et après une période d'alphabétisation. Les entretiens semi directifs ont été effectués afin de comprendre le contexte et partant à expliquer les résultats. Ces entretiens semi directs ont permis de s'adresser directement aux personnes concernées pour obtenir des informations recherchées à l'aide d'un guide d'entretien avec des questions semi ouvertes et des thèmes préalablement définis. À cela s'ajoute le questionnaire qui a permis d'interroger directement des individus en définissant au préalable, par une approche quantitative, les modalités de réponses au travers des questions dites fermées. L'analyse des données concerne l'analyse hypothético-déductive. Le logiciel sphinx a également été utilisé pour analyser les données.

64

3. Résultats et discussion

Cette étude entend évaluer le programme des centres d'alphabétisation d'Anyama et les facteurs d'ordre sociodémographique, socioculturelle, économique et institutionnel à l'origine de l'échec des centres d'alphabétisation des femmes d'Anyama.

3.1.- Présentation du programme d'alphabétisation des centres d'Anyama

Le programme d'alphabétisation à Anyama prend en compte les domaines suivants : initiation à la lecture, à l'écriture, au calcul, à la comptabilité et à l'acquisition de valeurs civiques (l'hygiène, la santé, le droit de vote). Les enseignements se font sur la base de manuels élaborés par le MENA. L'alphabétisation des adultes

permet à ceux-ci d'acquérir des compétences qui leur permettent de vivre et de travailler de manière épanouissante.

Plusieurs facteurs sont à l'origine de l'échec des centres d'alphabétisation des femmes du secteur informel d'Anyama. Ce sont des facteurs d'ordre sociodémographique, socioculturel, économique et institutionnel.

3.2.-Les facteurs d'ordre sociodémographique, socioculturel, économique et institutionnel à l'origine de l'échec des centres l'alphabétisation d'Anyama.

Plusieurs facteurs sont à l'origine de l'échec des centres d'alphabétisation des femmes du secteur informel d'Anyama. Ce sont des facteurs d'ordre matrimonial, religieux, instructif, de genre, économique, inhibitif et de communication.

3.2.1.- Facteur d'ordre matrimonial

L'enquête, révèle que les femmes des centres d'alphabétisation d'Anyama sont des apprenantes âgées de 14 à 55 ans. Elles sont constituées à 80% de femmes mariées de nationalités diverses. Selon les apprenantes, seulement 10% parmi elles ont reçu l'autorisation de leurs parents et conjoints pour la fréquentation des centres d'alphabétisation et seulement 10% d'entre elles ne savent ni lire ni écrire. Concernant les enquêtées qui ne fréquentent pas les centres d'alphabétisation, certaines femmes affirment n'avoir pas obtenu l'accord de leurs conjoints. Selon elles, ces derniers avancent ne pas vouloir en même temps scolariser les enfants et leurs mères. D'autres affirment que leurs conjoints interdisent les sorties de nuit. Un autre groupe de femmes affirme ne pas être indisponibles pendant les horaires de cours (attente du retour du conjoint du boulot, encadrement des enfants). Ainsi, 26 femmes sur 40 du groupe témoin ; c'est-à-dire 65% ne fréquentent pas de centres d'alphabétisation à cause de leur situation matrimoniale.

3.2.2.- Facteur lié à l'instruction

Le niveau d'instruction des conjoints est également un facteur à l'origine de l'échec des centres d'alphabétisation

d'Anyama. Aussi, lorsque dans un foyer, un conjoint a un niveau d'instruction élevé, la conjointe a une plus grande chance de pouvoir fréquenter un centre d'alphabétisation si auparavant, celle-ci était analphabète. Ainsi, plus le niveau d'instruction d'un individu est élevé, plus il est ouvert à la modernité et plus il est favorable à l'éducation formelle, et tout autre type d'éducation.

L'alphabétisation n'est pas seulement le fait d'apprendre à lire, à écrire, et à calculer. D'autres aspects comme l'écoute, la prise de parole sont négligés. Pour le programme népalais « Raising her Voice » (Élever la voix des femmes) l'alphabétisation des femmes vise à faire entendre les voix des femmes en vue de renforcer leur assurance, leurs connaissances et qualifications, pour leur permettre d'apporter des changements dans leur vie et dans leurs communautés (Oxfam, 2012).

Ce qui n'est pas le cas à Anyama. Un animateur affirme à ce propos : « Les programmes de cours ne sont pas appropriés aux réalités socioprofessionnelles des apprenantes car pendant les cours d'autres apprenantes posent des questions relatives à leur secteur d'activité ». (Entretien, animateur centre Maison Blanche)

66

De ces affirmations, on peut retenir que les programmes de cours des centres ne sont pas fonction des réalités sociales des apprenantes. C'est un programme très généraliste au lieu d'être conçu sous forme de projet sectoriel ou par commune. Les apprenantes devraient être associées à l'élaboration des programmes de cours. À ce propos, Koba (2005) avance ceci : « Un programme de formation ne saurait être le résultat d'une accumulation non sélective des connaissances au cours des siècles, mais il devrait être façonné de manière sélective en fonction du but pédagogique à atteindre. Dans ce cadre, c'est en vue de corriger les comportements qui sont en mesure de retarder le processus de développement et d'amener les populations, quel que soit leur niveau de vie, à participer au changement ; en commençant par elles-mêmes ».

Il faut signifier qu'un programme est aussi l'aboutissement des tâches dans leurs conceptions et ledit programme doit découler de l'identification et de l'étude des besoins. L'élaboration du programme précise le type de changement attendu par les apprenants en général et en particulier les femmes du secteur informel. Pendant les enquêtes un animateur a affirmé que : « la

DAENF doit adapter le programme en fonction des attentes des apprenants en faisant d'abord une étude de faisabilité dans la commune d'Anyama et initier un programme propre à celle-ci (Entretien, animateur centre La Naza) ».

3.2.3.- Facteur d'ordre religieux

Le facteur d'ordre religieux aussi influence le comportement des femmes concernant la fréquentation des centres d'alphabétisation. Les femmes qui ne fréquentent pas de centre sont à majorité musulmanes 75% contre 25% de chrétiennes. Ce qui s'accorde avec les propos de Zan qui affirme que l'appartenance à la religion musulmane et dans une moindre mesure à la religion protestante, est moins favorable à la scolarisation que l'appartenance à la religion catholique (Zan, 2007).

3.2.4 Facteur de genre

Il faut noter qu'à Anyama dans de nombreux foyers, le rôle dominant des époux fait échos. À ce propos, Zan (2007, p. 33) affirme que dans la société, du fait de la division sexuelle du travail, la femme est perçue comme n'ayant pas les mêmes droits que l'homme (statut de la femme dans la société). Et dans cette optique, elle est appelée à exécuter les tâches domestiques alors que le garçon ou l'homme doit aller à l'école pour augmenter ses chances de réussite sociale et professionnelle. Percevant l'école de cette manière, les parents sont plus enclins à envoyer les garçons à l'école plus que les filles, surtout dans un état de méconnaissance de l'éducation formelle et de ses atouts. Ces argumentaires sont corroborés par le nombre peu significatif de femmes qui fréquentent les centres d'alphabétisation.

Une enquêtée affirme que plus que la religion, le facteur principal empêchant alphabétisation des femmes est celui du genre : « Chez nous les musulmans la religion n'est pas un frein à la quête de la connaissance ; au contraire Allah nous exhorte à la recherche de la connaissance à travers son noble Coran ; je ne fréquente pas de centre parce que je suis la seule à tout faire dans la cour familiale de mon mari, et mon mari ne veut pas non plus que je fréquente les centres d'alphabétisation ». (Enquêtée, groupe témoin, Anyama)

Une autre rajoute pour montrer son impuissance face à cette situation en ses termes : « Je suis mariée et mon mari ne veut pas que je sorte, je dois faire le ménage et m'occuper des enfants, de plus je suis avec ma maman et elle n'a pas l'argent » (Enquêtée, groupe témoin, Anyama)

3.2.5.- Facteur d'ordre économique

À Anyama, les femmes sont très nombreuses dans le secteur économique, elles participent beaucoup à la vie économique de la cité. 44 apprenantes soit 55% disent ne pas du tout être satisfaites et 29 apprenantes soit 36,25% sont peu satisfaites des programmes de cours des centres d'alphabétisation. Ainsi plus de 91% des femmes expriment leurs désirs de ne plus fréquenter de centre d'alphabétisation car leurs activités sont mises à l'écart du programme d'enseignement. Seules 8,75% sont très satisfaites du programme actuel.

Le programme d'alphabétisation n'accorde pas d'intérêt aux activités des apprenantes. Ainsi, certaines femmes ne fréquentent pas les centres à cause de leurs activités économiques. Elles préfèrent se consacrer à leurs tâches domestiques et à leurs commerces. Les apprenantes accordent beaucoup d'intérêt au commerce car celui-ci constitue la seule source de revenu qui leur permet d'entretenir leur foyer pour celles qui vivent en union ou s'entretenir pour les célibataires.

Une enquêtée parmi les 40 femmes non inscrites dans les centres d'alphabétisation avance à ce propos : « je ne fréquente pas un centre d'alphabétisation à cause de mes occupations dans mon foyer et mon activité professionnelle » (Enquêtée, groupe témoin, Anyama). Ainsi, les femmes d'Anyama sont très représentatives du tissu économique et informel, elles veulent utiliser leurs connaissances et qualifications pour contribuer à des partenariats plus égalitaires au sein du ménage et dans le système économique. Les apprenantes voudraient un programme plus inclusif.

Dans la mouvance actuelle, les programmes d'alphabétisation comportent plusieurs activités et chaque activité a son approche qui lui est propre c'est-à-dire l'approche marketing ou managériale pour une femme qui est dans la restauration est différente de celle qui fait la coiffure, de même pour celle qui se

trouve dans la vente de produits vivriers ; il faut donc catégoriser le programme selon les secteurs activités c’est-à-dire regrouper les femmes selon leurs activités, le programme doit être plus inclusif (UIL, 2014).

De plus, les autorités d’Anyama ne s’intéressent pas au problème d’alphabétisation des femmes du secteur informel. A ce propos un promoteur de centre affirme : « À Anyama, les autorités municipales ne s’intéressent pas à l’alphabétisation car il n’y a aucune action menée par cette mairie pour motiver les promoteurs et les animateurs à l’instar de la commune de Port-Bouët et Treichville » (Entretien promoteur de centre Rose Blanche). Pour le Président des promoteurs des centres d’alphabétisation, les centres doivent être subventionnés afin d’augmenter un tant soit peu le salaire des animateurs qui est de 15 000 FCFA /mois en moyenne.

3.2.6.- Facteur lié aux horaires des cours

À Anyama les femmes qui fréquentent les centres ou qui ne fréquentent pas de centre ont évoqué le manque de temps matériel pour assister aux cours. Ainsi, 44 femmes soit 55% disent ne pas être disponible aux heures de cours (18h à 20h) contre 30 femmes soit 37,50% qui n’y trouvent pas d’inconvénient. En général, dans les sociétés africaines les femmes sont très occupées pendant cette période.

3.2.7.- Facteur inhibant

Au cours des enquête une femme a affirmé n’avoir aucun niveau mais préfère ne pas fréquenter de centre d’alphabétisation : « À mon âge, j’ai honte d’aller m’asseoir avec des enfants pour apprendre à lire. » Une autre a ajouté : « est-ce que le maître ne va pas crier sur moi si je ne connais pas (Enquêtées, groupe témoin, Anyama).

3.2.8.- Facteur d’ordre communicationnel

L’animateur d’un centre avance ceci : « les apprenantes ont la motivation intrinsèque mais constatent qu’elles sont laissées pour

compte par ce qu'il n'y a pas de visibilité » (Entretien, animateur Maison Blanche, Anyama).

Les résultats de l'étude avancent que 67% des femmes qui ne fréquentent pas de centre d'alphabétisation affirment n'avoir pas été informées de l'existence de centre d'alphabétisation contre 33% qui ont été informées par le biais d'un ami ou d'un promoteur. Cette affirmation est confirmée par les propos d'un promoteur : Moi quand j'ai ouvert mon centre j'ai informé mon voisinage et d'autres connaissances de l'existence du centre Alpha ; mais cela ne suffit pas à encourager les adultes en général et en particulier les femmes qui tiennent les foyers. (Entretien, promoteur Rose Blanche, Anyama). Par ailleurs, Konate (2014) déclare que la communication pourrait insister sur les avantages de l'alphabétisation pour les personnes concernées et cela se ferait par la sensibilisation et l'information des populations.

Conclusion

70

Ce travail s'inscrit dans le champ de l'approche genre et spécifiquement dans les recherches concernant l'alphabétisation de la femme dans le secteur informel dans la commune d'Anyama. En effet, cette étude s'est fixée comme objectif général de chercher à comprendre pourquoi les femmes du secteur informel d'Anyama fréquentent peu les centres d'alphabétisation sensés leur apporter une autonomisation. De cet objectif général découle trois objectifs spécifiques : présenter le programme d'alphabétisation des centres d'alphabétisation d'Anyama ; analyser les facteurs à l'origine de l'échec de l'alphabétisation des femmes du secteur informel à Anyama ; proposer des recommandations stratégiques pour l'alphabétisation des femmes du secteur informel d'Anyama

Elle a pour socle la théorie du genre et du pouvoir. Son approche méthodologique est duale. En effet, une enquête qualitative par observation, revue documentaire et par entretien et une enquête par sondage à l'aide d'un questionnaire ont été effectuées sur un échantillon par choix raisonné de 5 centres ; 80 femmes fréquentant ces centres d'alphabétisation et un groupe témoin de 40 femmes ne fréquentant pas ces centres ; un responsable de programme de la DAENF, 3 promoteurs et 2

animateurs de centre. L'analyse des données concerne l'analyse hypothético-déductive.

Les résultats des enquêtes montrent que l'alphabétisation fonctionnelle adoptée par la DAENF avec un programme quasi national n'est pas très adaptée aux besoins des bénéficiaires, ni dans ses procédures d'élaboration, ni dans son contenu, ni dans le suivi post alphabétisation. Et cela impacte négativement la fréquentation des centres d'Alphabétisation d'Anyama. Cette étude révèle également qu'à Anyama sur 36 centres d'alphabétisation seulement 11 sont fonctionnels et sont peu fréquentés : seulement 120 apprenantes.

De plus 44 apprenantes soit 55% disent ne pas du tout être satisfaites et 29 apprenantes soit 36,25% sont peu satisfaites des programmes de ces centres d'alphabétisation. Ainsi plus de 91% des femmes expriment leur désir de ne plus fréquenter de centre d'alphabétisation car leurs activités sont mises à l'écart du programme d'enseignement. Seules 8,75% sont très satisfaites du programme actuel. Il faut relever que, les aspects communicationnels ont beaucoup manqué dans la lutte contre l'analphabétisme et il apparaît que l'expression de la démotivation ressentie par les apprenantes et non apprenantes peut entraîner la réduction des apprenantes ou être un frein à l'alphabétisation.

Les facteurs tels que : le genre, la religion, l'économie, le mariage constitue parfois des freins à l'apprentissage. Ces résultats confirment toutes nos hypothèses. Ainsi, l'étude recommande à la DAENF : la prise en compte de la communication qui favorisera la fréquentation des centres d'alphabétisation ; la création d'un fonds national chargé d'encadrer et de superviser l'alphabétisation des adultes mises en œuvre par des organisations de la société civile ; la subvention des centres d'alphabétisation ; l'élaboration d'un plan stratégique pour la DAENF tenant compte des préoccupations et des aspirations des apprenantes ; la création de projets en fonction des réalités sociales des apprenantes et le suivi et l'évaluation des activités d'alphabétisation.

Bibliographie

Eldred, J. (2014). *Alphabétisation et autonomisation des femmes, histoires réussies et inspirantes*. Hambourg, Allemagne : Institut de l'Unesco (UIL).

Bernard M. A. (1997). *L'Alphabétisation ou l'intégration dans le monde de l'écrit : discours, enjeux, problématiques* (Mémoire de DEA en Information Communication). Paris, France : École Nationale Supérieure des Sciences de l'Information et des Bibliothèques.

Fonds des Nations Unies pour l'Enfance (2008). *Une approche de l'éducation pour tous fondée sur les droits de l'homme*. New York, USA : Division de la communication.

Fonds des Nations Unies pour l'Enfance (2015). *Les Objectifs de Développement Durable*. Paris, France : Unicef.

Institut National De Statistiques (2014). *Principaux résultats du RGPH 2014*. Abidjan, Cote d'Ivoire : INS.

72

Kato, S. (2005). *Pour un développement local au Mali: La place des femmes et de l'éducation non formelle*. Québec, Canada : Groupe de recherche interdisciplinaire sur le développement régional de l'Est du Québec.

Koba, M. (2005). *Problématique de la contribution de l'alphabétisation des femmes à l'amélioration de la santé communautaire en milieu urbain: cas de Cotonou en république du Bénin*. (Mémoire Maitrise en Andragogie). Université d'Abomey-Calavi, Bénin : Institut national de l'éducation physique et du sport.

Moreau, C. (2009). *Étude Descriptive sur le développement de la littérature d'adultes dans un contexte de centre communautaire*. (Mémoire des Sciences de l'éducation). Université du Québec Trois-Rivières.

Ministère de l'Éducation Nationale et de l'Alphabétisation (2020). *Les résultats en faveur de la scolarisation des filles jugés satisfaisants*. Abidjan : AIP.

Ministère de l'Éducation Nationale et de l'Alphabétisation (2019). *Rapport d'analyse statistique du Système Éducatif*. Abidjan, Cote d'Ivoire : Direction des Stratégies, de la Planification et des Statistiques.

Ministère de l'Éducation Nationale et de l'Enseignement Technique (2019). *Rapport d'analyse statistique du Système Éducatif*. Abidjan, Cote d'Ivoire : Direction des Stratégies, de la Planification et des Statistiques.

N'Da, P. (2006). *Recherche et méthodologie en sciences sociales et humaines Réussir sa thèse, son mémoire de master ou professionnel, et son article*. Abidjan, Cote d'Ivoire : L'Harmatan.

Organisation des Nations Unies Pour l'Éducation, la Science et la Culture (2014). *Alphabétisation et développement durable*. Paris, France : Institut de l'Unesco.

Organisation des Nations Unies Pour l'Éducation, la Science et la Culture (2016). *Transformer notre monde l'alphabétisation au service du développement durable*. Hambourg, Allemagne : Institut de l'Unesco pour l'apprentissage.

Oxfam (2012). *Faire entendre sa voix : le pouvoir de persuasion*. Oxford, Royaume-Uni: Oxfam house.

Smeyers, M. (2017). *Secteur de l'éducation en côte d'ivoire*. Abidjan, Cote d'Ivoire : Comoé capital partenaire d'IIP.

Zan, L. M. (2007). *Appartenance socioculturelle et scolarisation des enfants au Burkina Faso*. (Mémoire de Maitrise de Sociologie). Université de Yaoundé II.